

Prédication : Matthieu 2 v1-12 « La royauté de l'enfant Jésus »

Jean-François Zorn, Sanary, 5 janvier 2025

Textes du jour : Ésaïe 60 v 1 à 6, Matthieu 2 v 1 à 12

Le temps de Noël est passé, voici le temps du Nouvel An. Après la fête religieuse – encore que Noël se soit largement sécularisé – voici la fête profane des vœux qu'on s'échange dans les familles, entre amis, au travail, dans la rue... Tout le monde pratique ce rituel et nous chrétiens n'y échappons pas et y participons. C'est pourquoi, même dans une prédication, je vous dis, amis, frères et sœurs : bonne année !

Je crois d'ailleurs qu'il y a un lien profond entre le bon Noël qu'on s'est souhaité le 25 décembre et la bonne année qu'on se souhaite le 5 janvier, pas seulement parce que ces fêtes se suivent : un mot leur est commun c'est bon, bonne. En effet ni à Noël, ni au Nouvel An, il n'y a de souhaits de mauvais augure, mais seulement de bons souhaits. Ainsi au mot souhait nous pourrions substituer celui de nouvelle : bonne nouvelle. Bonne nouvelle que Noël, bonne nouvelle année que 2025 qui commence. Eh bien dans le récit des Mages qui viennent à Bethléem, je vois aussi se succéder ces deux étapes de Noël et de Nouvel An. Ces Mages n'étaient pas là au moment de la naissance de Jésus, ce sont des étrangers, adeptes de la religion des astres, astrologues eux-mêmes peut-être, ils sont porteurs de cadeaux inconnus et leur croyance n'est pas celle des Juifs qui étaient autour de Jésus à sa naissance. Et pourtant, ils viennent d'on ne sait où exactement, d'Orient, c'est-à-dire d'ailleurs, des Indes comme on aurait dit il y a deux siècles encore pour évoquer le monde lointain inconnu. Ils sont là et veulent se prosterner, terme qui reviendra trois fois dans ce récit. Pour eux donc, celui devant lequel ils veulent se prosterner est une bonne nouvelle : Noël, c'est pour eux comme un Nouvel An qui commence.

Alors une grande question se pose ici : comment se fait-il que ces trois hommes soient venus souhaiter une bonne année à ce petit enfant juif inconnu d'eux ? Que veut nous dire l'Évangile à travers ce récit ? Assurément une bonne nouvelle que voici : même des hommes qui n'ont pas fait de catéchisme, même des étrangers à l'univers religieux de Jésus, peuvent vouloir le saluer et le découvrir pleinement.

C'est en effet une bonne nouvelle pour nous, non pas parce que nous n'aurions plus rien à faire pour annoncer nous-même cette bonne nouvelle, mais parce que cela signifie que cette bonne nouvelle est accessible à tous les hommes, à travers leurs propres moyens.

Voyez ces Mages, dont j'ai dit qu'il n'avait pas fait de catéchisme : ils suivent une étoile. Bien sûr nous pouvons penser que c'est Dieu qui a fait lever cet astre dans le ciel pour guider ces Mages vers Jésus. C'est souvent ce qu'on a cru, mais ça n'est pas certain. On peut aussi dire qu'ils se sont servis de leur religion astrale pour venir à Jésus, ce qui pourrait signifier que leur religion contenait un rayon de lumière qui a pu les conduire à Jésus. Même sans aller jusque-là, considérons qu'ils sont venus par leurs propres moyens religieux jusqu'à Jésus.

D'ailleurs, ils se sont trompés puisqu'ils sont d'abord venus à Jérusalem et non à Bethléem, ce qui tendrait à prouver que leur moyen religieux d'accéder à Jésus n'était pas tout à fait fiable. Sans doute que, selon leur religion, le roi des Juifs devant lequel ils désiraient se prosterner ne pouvait que naître dans un palais de la ville sainte, mais pas dans l'étable d'un village. En fait ils ne sont pas venus se prosterner devant le Dieu d'Israël ou son fils, mais devant un roi, parce que leur dieu à eux ne pouvait être qu'un roi. Comme des sages qui n'aiment pas que les dieux se disputent, ils sont venus rendre hommage à une sorte de collègue de leur roi-dieu, le roi des Juifs. Jusque-là, comme vous le voyez on est en pleine ambiguïté. Elle augmente encore quand Hérode se mêle de vouloir lui-aussi rendre

hommage à ce roi des Juifs, se prosterner devant lui – c’est toujours le même mot – mais nous savons que les intentions d’Hérode ne sont pas bonnes. Il faut l’intervention des scribes et des grands prêtres juifs pour que le nom de Messie soit prononcé et que le type de royauté de ce messie soit précisé, celle d’un berger qui conduira son peuple. Il n’est pas non plus certain que les Mages aient entendu ce propos extrait du livre du prophète Michée, ce qui aurait constitué pour eux l’embryon du catéchisme qu’ils n’avaient pas.

Toujours est-il qu’ils sont réorientés vers Bethléem, et qu’ils retrouvent leur bon vieil astre qui va les conduire au bon lieu où est né Jésus. Ce petit détour par Jérusalem non seulement met en scène le funeste roi Hérode qui va tuer tous les enfants du territoire, mais nous indique aussi que si les Mages s’étaient trompés de direction, ils ne se sont pas trompés de roi. Ils ne se sont ni attardés à Jérusalem ni ne se sont prosternés devant Hérode ; après tout ils auraient pu le faire, car Hérode dirigeait la Palestine et avait les scribes et les grands prêtres juifs comme conseillers. Les voilà partis et les voilà arrivant aux pieds de Jésus.

Ils sont alors saisis d’une grande joie, et se prosternent – 3^e fois que le terme est utilisé – et offrent leurs cadeaux orientaux précieux, l’or, la myrrhe et l’encens. Imaginez le cérémonial : l’offrande de cadeaux qu’on reçoit généralement dans un palais, déposés dans une étable !

Mais l’essentiel est là : ils ont trouvé Jésus, et cette fois-ci ne se sont ni trompés, ni sentis trompés, sinon ils auraient rembarqué leurs cadeaux. Ils ont trouvé Jésus et sont immédiatement repartis dans leur pays. Le récit dit encore qu’avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode qui leur avait demandé de lui fournir des renseignements sur la localisation de Jésus, ils retournèrent dans leur pays.

Quels enseignements tirer pour nous aujourd’hui de cette histoire archi connue et devenue légende populaire qui, pas plus tard qu’hier a été mise en scène dans les rues de Sanary ?

- Premier enseignement : en intégrant l’histoire des Mages dans son évangile – et il est le seul à le faire – Matthieu a voulu nous amener à penser que les étrangers, ceux qu’on appelait alors les nations par rapport au peuple d’Israël, ceux que les missionnaires ont ensuite appelé les « païens », ne sont pas rejetés. Le premier Testament soulignait que c’est bien en Israël que naîtrait le Messie. Mais ce sont des Mages, des étrangers, qui les premiers vont être avisés de sa naissance.

Aussi nous, hommes et femmes des Églises du XXI^e siècle, parvenons-nous à regarder ceux qui sont éloignés de l’Église sans méfiance ? Sommes-nous prêts à accepter qu’il y ait en dehors de nos Églises des hommes et femmes qui vivent authentiquement une relation au Dieu vivant, et qu’il nous appartient de découvrir et de rencontrer sans leur demander de devenir comme nous... immédiatement. La foi et la relation à Dieu dépassent nos critères.

- Deuxième enseignement : cette histoire des Mages montre que Dieu rejoint les hommes dans leur histoire personnelle, sociale et culturelle singulière ; il donne des signes de sa présence parfois dans ce qui est son absence et son silence. Si cette situation nous déstabilise, il nous faut prendre conscience à nouveau que Dieu nous cherche et veut attirer notre attention sur son projet de salut pour tous les humains dont nous sommes. Mais savons-nous alors discerner les signes qu’il nous envoie et par lesquels il veut donner sens à notre vie ? il n’y a, certes, pas toujours des signes aussi clairs qu’une étoile brillante... Mais il suffit d’un seul rayon comme celui qui fut accordé aux Mages pour faire un détour et découvrir ce que nous ne pensions pas ou plus pouvoir découvrir.

- Troisième enseignement : Les Mages étaient des chercheurs, mais nous avons vu qu’ils ne savaient ni trop ce qu’ils cherchaient, ni trop ce qu’ils trouveraient. Mais ils étaient éveillés, inquiétés, curieux et capables de se mettre en route. Comme les mages, soyons des chercheurs, et si ça n’est pas Dieu

directement que nous cherchons, sachons que dans notre recherche de la vérité, du sens de la vie et de l'histoire, sachons qu'au bout de cette recherche, un beau cadeau peut nous être fait.

- Quatrième enseignement : Il ne nous est pas toujours facile d'accepter que les voies de Dieu soient impénétrables, voire incompréhensibles... Mais contrairement aux Mages, nous avons reçu un catéchisme. Autrement dit, nous savons où chercher, et peut-être où trouver. C'est donc un gros avantage, mais ça peut devenir un inconvénient si nous avons la certitude de posséder une fois pour toute la vérité, et que celle-ci ne vient plus à nous comme une vive interpellation.

Les Mages sont sortis de leurs pays et de leurs certitudes, se sont laissés détourner pour découvrir l'inattendu. Que Dieu redevienne pour chacun d'entre nous l'inattendu qui s'offre à nous, et pas la coutume et la tradition qui ne nous dérangent plus, une nouvelle toujours nouvelle !

- Cinquième enseignement : même si le texte ne le dit pas, les Mages ont dû être drôlement surpris de découvrir Jésus dans un village et une étable, et non dans une ville et un palais. Mais ils ont été conquis par le fait que Dieu était descendu bas, très bas, pour se laisser rencontrer par eux, et leur être accessible. En effet, Dieu est descendu bas, bien bas, pour rejoindre les hommes. Ne le cherchons pas plus haut qu'il n'est, et croyons qu'il peut venir à nous quand nous sommes au plus bas de notre condition, physique, matérielle, morale et même spirituelle.

- Sixième enseignement enfin : les Mages sont venus se prosterner devant le roi des Juifs, pas devant le roi Hérode. Ce mot biblique « se prosterner » a bien vieilli. Même si intérieurement nous nous prosternons sans le savoir devant bien des choses et bien des royautés, notre conscience individuelle d'humains libres, pour ne pas dire notre orgueil, nous renforce dans l'idée qu'il ne faut jamais plier. En fait, il ne s'agit pas de cela. Mais se prosterner devant le roi des Juifs, selon ce récit, c'est accepter de reconnaître qu'il y a un type de royauté qui nous relève quand on s'abaisse devant elle, alors qu'en général les royautés devant lesquelles nous nous prosternons nous rabaisent encore plus, et celles devant lesquelles nous refusons de nous prosterner peuvent aussi nous être fatales. C'est mystérieusement que les Mages ont découvert cette royauté tout à fait singulière qui a fait leur joie, leur a donné confiance pour repartir dans leur pays après s'être délestés de leurs cadeaux.

Alors en ce début d'année, le plus beau vœu que nous pouvons nous transmettre les uns aux autres est de pouvoir redécouvrir cette royauté de l'enfant Jésus, à qui nous pouvons offrir les cadeaux les plus insolites que nous voulons, pourvu qu'ils viennent de nous, qu'ils permettent de redécouvrir cette royauté qui nous donne la joie, et nous assure de pouvoir reprendre notre chemin en toute confiance.

Amen